

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

ART REPORTAGE

Cécile Fakhoury « La FIAC est vraiment un événement que j'attends »

Elle défend le marché de l'art africain au sein de ses galeries d'Abidjan, de Dakar et de Paris. Et nous livre son regard, celui de l'une des rares galeries du continent africain à avoir ses entrées à la FIAC.

PAR JULIE CHAIZEMAZRTIN

Votre première FIAC qui date de deux ans dévoilait un solo-show. Cette année aussi ?

Oui, j'aime défendre le travail d'un artiste à travers un solo-show. En 2019, nous avons montré le grand artiste ivoirien Ouattara Watts. Et cette année, je montre le Sénégalais Cheikh Ndiaye, connu pour sa série sur les cinémas du continent africain. Ndiaye porte un regard pertinent sur la société à travers l'architecture. Ses œuvres ont été montrées aux biennales de Venise, Cuba et Dakar et sont entrées dans belles collections publiques et privées. Sur le stand, nous montrerons essentiellement ses peintures, très belles, quasi photographiques.

Peut-on dégager de grandes tendances chez les artistes africains ?

Une grande tendance que tout le monde regarde, c'est le figuratif, les figures noires des hommes, des femmes. Beaucoup d'artistes font ça, mais après, comme pour tous les courants, il faudra faire le tri. Mais oui, il y a un petit effet mode, c'est ce qui plaît, ce qui vend.

Et sur l'engouement récent pour la scène africaine ?

C'est une bonne chose. Là encore, il y a la question de savoir si c'est un effet de mode. J'essaie de ne pas rentrer dans cette question-là mais c'est dans la logique des choses que les artistes africains sont davantage montrés. Je suis très stigmatisée par la géographie car mon histoire est très africaine mais j'espère désormais évoluer sur la scène mondiale de l'art. À la FIAC, nous sommes à peine une poignée



©ISSAM ZELJY

venue du continent africain, mais je suis persuadée que de plus en plus de galeries locales vont ouvrir sur le continent européen et seront intégrées à ce genre d'événements.

Le choix n'est-il pas difficile aujourd'hui entre toutes les foires ? Pourquoi la FIAC ?

Ma base, ce sont les foires africaines mais au niveau international, la FIAC est vraiment un événement essentiel. Car ce n'est pas une évidence pour les collectionneurs de se déplacer en Afrique. J'attends avec impatience de cette foire une reconnexion car beaucoup de professionnels français et étrangers seront présents.

Plusieurs galeries importantes s'installent avenue Matignon et aux alentours. Le 21 octobre, jour de l'ouverture de la FIAC, vous rejoignez la mouvance en inaugurant votre nouvel espace au 29 avenue Matignon. Ne craigniez-vous pas l'effet de mode ?

On me parle beaucoup de ce phénomène et notamment de la galerie de Mariane Ibrahim qui a ouvert en septembre un espace au 18, avenue Matignon et dont la ligne possède des affinités avec la mienne. Mais en fait, je cherchais depuis longtemps un endroit par là. Ce qui m'intéresse dans ce quartier, c'est qu'il est en train de se redéfinir avec de nouvelles dynamiques. J'ai la conviction et l'envie de développer à la fois un marché local et des projets à l'étranger, à la manière de vases communicants. L'espace de la galerie fait partie intégrante de ma stratégie. Je me bats chaque jour pour développer mes espaces !